

# LE PICCOLO

## LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC



GÉRALDINE LE TIRANT - LILICO

### INITIATIVES

**Lilico innove avec un mobilier d'art pour les tout-petits** Lire page 9



FRANCESCA PALAZZI

### LIEU

**Joan Mompert succède à Fabrice Melquiot**

Lire page 12



D. R.

### PROJET

**Luc Tartar dans « son » Orient Express** Lire page 13

### À LA UNE

## Covid-19 : à l'épreuve de la solidarité

Les annulations pèsent sur l'économie des compagnies, auxquelles des réponses tardent parfois à être apportées.

La crise liée à la pandémie de Covid-19 est sans précédent dans l'histoire récente. Elle l'est aussi dans celle du spectacle vivant dont les acteurs affrontent une situation inattendue, face à laquelle ils ne disposent d'aucun repère fiable. Il est impossible d'en prévoir la durée réelle. S'agira-t-il de quelques semaines, celles du confinement généralisé, ou bien la récurrence des bouffées épidémiques affectera-t-elle l'activité des mois à venir dans une mesure que nul ne peut encore identifier ? Les temps de diffusion, les résidences de création, l'été des festivals, sont pour l'heure en suspens. Un mot prédomine dans ce contexte : « *solidarité* », notamment à l'égard des équipes artistiques qui, en fin de course, seront les plus impactées par les conséquences économiques de la crise.

Quelques jours seulement après le premier confinement annoncé par le président de la République, Emmanuel Macron, l'association professionnelle Scènes d'enfance - Assitej France livrait ses recommandations à ses « *adhérents et partenaires* ». Parmi celles-ci, elle suggérait aux diffuseurs d'envisager « *un report des représentations et des résidences dans un délai raisonnable. Et/ou, en cas d'impossibilité, honorer le paiement des contrats de cession ou, a minima, les salaires des compagnies, équipes artistiques, techniques et administratives incluses, tous frais engagés. Le tout dans un réel temps de concertation et d'échanges* ».



MARLENE ROCHER

Aminima, compagnie du porte-voix

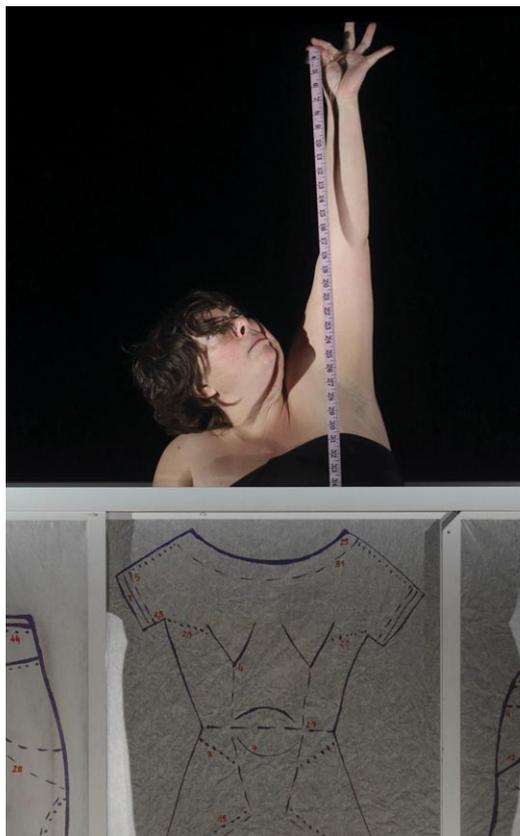
(Lire la suite page 2)

## Covid-19 : à l'épreuve de la solidarité (suite)

Une recommandation qui s'accompagne de son pendant à l'endroit des compagnes puisqu'il leur est conseillé de «faire en sorte de garantir au mieux les contrats de [leur] équipes artistiques, techniques et administratives». Scènes d'enfance - Assitej France a également demandé aux collectivités territoriales de «verser les subventions en intégralité quel que soit l'état de réalisation des projets» et à l'État de «mettre en place un plan d'urgence de soutien comme annoncé par le ministre de la Culture le plus urgemment possible».

### Annulations : sortir de l'impasse

Une semaine avant son lancement officiel à Reims, le festival Méli'môme a été annulé la mort dans l'âme par Joël Simon et son équipe. Le directeur de la manifestation rémoise parle d'emblée de sa volonté de «ne pas se précipiter, de demeurer attentif et de suivre l'évolution de la situation avant de prendre une décision sur le paiement des contrats». La première semaine de confinement, Joël Simon a ainsi vérifié de quelle manière ses partenaires allaient se comporter. «A minima, nous avons décidé de payer le coût plateau pour chaque compagnie. C'est la base de notre engagement. Et notre souhait est, si possible, de payer le cachet complet.» Certaines dates petite enfance ont été reportées sur le «week-end bébés» d'octobre prochain. Si le nombre de dates est réduit dans cette reprogrammation, par rapport à ce qu'il aurait été durant le festival, les dates non reportées sont payées au coût plateau. Côté technique, les deux régisseurs généraux du festival ont été payés. Pour les techniciens intermittents intervenants sur les montages, «nous avons payé 50% de ce qui était prévu, annonce Joël Simon. Nous verrons un peu plus tard s'il est possible d'aller plus loin». Le festival annonce des pertes de 50 000 à 60 000 € du fait de l'absence de billetterie, de partenariats qui ne seront pas honorés et de coûts de communication et d'impression importants. Les collectivités publiques jouent le jeu selon le directeur de Nova Villa. «Très vite, la Ville nous a versé 85% de la subvention prévue, la DRAC 50% et l'ONDA tiendra ses engagements auprès de nous, ce qui est positif.» Il s'inquiète plus pour la saison



Filles & Soie, un spectacle de Séverine Coulon

prochaine parce qu'il sera difficile de trouver des moyens dans un contexte économique extrêmement tendu, mais aussi parce que les reprogrammations risquent de réduire les opportunités d'exposition pour les nouveaux projets. «Clairement, pour Méli'môme 2021, nous avions déjà douze propositions sur lesquelles nous nous étions engagées, auxquelles s'ajouteront quelques reports, que nous ne pourrions pas multiplier. Cette crise est un moment très important pour tout le monde, avertit Joël Simon. On ne peut pas dire tout au long de l'année que l'on soutient la création et ne pas être au rendez-vous de la solidarité auprès des compagnies.» À Angoulême (16), «nous n'avons pas eu à gérer la fin du festival, malheureusement l'annulation est intervenue la veille de l'ouverture, précise Agathe Biscondi, la conseillère à la programmation de La Tête dans les nuages... Concernant les annulations et reports, les scènes nationales de Nouvelle-Aquitaine ont pris une position commune et se sont accordées pour proposer à minima un coût plateau aux compagnies». Dans le Val-d'Oise (95), le festival Premières Rencontres, qui devait débiter le 16 mars, a été, lui aussi, annulé. L'équipe s'achemine surtout vers

des reports de date dans les communes concernées. Elle envisage d'organiser son temps fort, le Forum européen, au début du mois de juillet. Les diffusions prévues autour de celui-ci en mars seraient, elles aussi, maintenues.

### Quimper : accompagner ses partenaires

Le 17 mai prochain, Très Tôt Théâtre aurait dû fêter son anniversaire – 25 ans – autour d'un grand projet, «festif et participatif», assure Bernard Le Noac'h, son directeur. Douze classes et un scénographe avaient notamment travaillé dans cette perspective avec le scénographe Marc Lacourt. Les Semaines de la petite enfance ont été annulées suite à l'annonce du confinement. Seul un quart des représentations prévues – au nombre de 125 – avaient été données. La scène conventionnée de Quimper a tenu à honorer ses engagements auprès des compagnies qu'elle programmat «en direct», dans le cadre de discussion avec celles-ci. «L'idée, c'est d'échanger pour voir à quel niveau d'intervention les compagnies nous attendent. Le coût plateau, le contrat, une aide à flécher sur la création. C'est une discussion, sans systématisme.» Surtout, Très Tôt Théâtre a décidé d'accompagner au mieux le réseaux des partenaires qui programment chez eux les spectacles des Semaines de la petite enfance. «Il s'agit souvent de communes, ce sont celles qui signent les contrats. Nous les encourageons surtout dans des reports, notamment pour les spectacles de compagnies qui ne se trouvent pas trop loin géographiquement», souligne Bernard Le Noac'h. Les frais engagés sont couverts (transport et hébergement) et pour inciter les reprogrammations Très Tôt Théâtre s'est engagé auprès de ces partenaires à prendre en charge l'accompagnement technique. «Je leur suggère de reprogrammer dans le trimestre qui vient. À la fois parce que les publics en auront sans doute besoin sur un plan psychologique, mais aussi pour ne pas obérer la saison suivante.» C'est là une grande inquiétude que pointe Bernard Le Noac'h, ces reports qui priveront les compagnies de dates sur leurs nouvelles créations. «C'est une discussion à avoir avec les artistes. Il ne faut pas reprogrammer à tout prix, je pense, même si c'est d'emblée

## Covid-19 : à l'épreuve de la solidarité (suite)

la solution qui nous apparaît. Il faut vraiment échanger entre nous. Voir si parfois il ne faut pas transformer un contrat en une aide à la création, ne rien s'interdire. Par contre, soyons très clairs, il est hors de question que Très Tôt Théâtre face un euro d'économies sur le dos des compagnies.»



Joël Simon, Agathe Biscondi, Bernard Le Noac'h, Séverine Coulon et Florence Goguel

### Compagnies : reprogrammées ou pas ?

Du côté des compagnies, à un moment où la saison bat son plein, le confinement est vite apparu comme une catastrophe économique pour ces structures fragiles. Pour Séverine Coulon (Compagnie Les Bas bleus), trente dates étaient en jeu. « On peut considérer fin mars qu'un tiers d'entre elles ont été reportées, dont la moitié pour juin. Pour un autre tiers, les diffuseurs annoncent qu'ils ont payer une partie des coûts, sans trop de précision souvent. Et pour le dernier tiers, nous restons sans nouvelles. »

Surtout, Séverine Coulon a passé les premières semaines de confinement à s'assurer de la signature rapide des devis se rapportant à la saison prochaine. En discussion avec les diffuseurs, elle a identifié le coût plateau du spectacle, tout en précisant qu'il ne faut pas oublier dans ce calcul les coûts liés aux salaires du personnel administratif. Elle regrette qu'à ce jour, les diffuseurs dans leur ensemble n'aient pas adopté une « position commune » à l'égard des compagnies. De son côté, elle s'est engagée à payer son équipe sur les dates prévues, même si le contrat de travail n'était pas encore signé. « Nous sommes deux interprètes à nous partager les représentations, l'équipe technique est aussi dédoublée. La distorsion serait trop forte si nous nous contentions de payer les contrats qui sont honorés de manière aléatoire par les diffuseurs. » Elle espère que ces dates, payées mais non réalisées, ne seront pas considérées comme frauduleuses dans le calcul des droits pour les intermittents qui travaillent avec elle. Autre souci, l'annulation des résidences, qui ne pourront probablement pas être reprogrammées dans les temps. « J'en avais deux, une à Dijon (21), l'autre à Lorient (56). Le Théâtre de Couëron (44) s'est montré solidaire en nous accueillant exceptionnellement en août. Mais il lui est difficile, pour le moment, de se positionner

sur la prise en charge des frais de la compagnie. Il est en attente de la réponse de la mairie, mais bien sûr, ce n'était pas prévu à son budget. Et comme la résidence est plus loin dans le temps, plus proche de la création, nous serons plus nombreux que sur celles du printemps. Cela risque aussi de peser sur le budget de la compagnie... » Florence Goguel (Compagnie du Porte-Voix) n'est pas la plus mal lotie. Les mois de mars et avril s'annonçaient un peu moins intenses que ceux qui ont précédé. Elle est surtout confrontée à des reports, mais constate que, pour ce qui concerne les projets d'action culturelle, « il existe plus de flou, également parce que les diffuseurs ne sont pas certains du maintien des financements afférents ». Elle regrette surtout les annulations successives des tournées prévues à l'étranger (Italie, Japon...) sur lesquelles elle s'était investie pendant plusieurs mois. Surtout, elle se montre très inquiète « pour les budgets culture des années à venir, quand il faudra absorber l'impact économique de la crise ». La compagnie est conventionnée, ce qui lui permet d'assurer quelque peu ses arrières, au moins pour quelques temps. Ici aussi, comme pour beaucoup d'équipes artistiques, ce sont les incerti-

tudes à moyen terme qui inquiètent le plus. En mars, Eleonora Ribis devait porter au plateau la première production de sa toute nouvelle compagnie (Melampo), après deux projets en production déléguée de la compagnie L'Artifice. Le festival Premières Rencontres n'a pu l'accueillir, elle espère encore que le suivant, 1.9.3. Soleil ! ne soit pas annulé. « La production était solide. À ce niveau, cela nous impacte peu. Les dates sont reportées et nous maintenons les salaires des artistes, en essayant de ne pas recourir au chômage partiel », témoigne-t-elle. Elle craint surtout que ces propositions de reports ne s'entrechoquent avec les dates déjà arrêtées. « Nous avions une grosse tournée de dix jours au Québec, cela va être compliqué de jongler avec tous ces reports. La vraie grosse difficulté est immédiate, pour les intermittents. J'arrive bientôt à la date anniversaire et ces diffusions devaient me permettre de compléter mon nombre d'heures. » L'artiste italienne évoque aussi la situation de ses compatriotes artistes. « Le gouvernement a promulgué un décret d'indemnisation des travailleurs indépendants (600€ en mars, 800€ en avril). Les artistes n'y figurent pas. Pour eux, c'est dramatique, ils n'ont rien. » ■ CYRILLE PLANSON

### Intermittents : l'impact du confinement

Le ministère de la Culture a annoncé que « la période de référence de 12 mois au cours de laquelle est recherchée la période d'affiliation applicable aux intermittents du spectacle sera allongée d'une durée débutant le 1<sup>er</sup> mars et s'achevant à une date fixée par arrêté du ministre chargé de l'Emploi ». Cela vaut notamment pour celles et ceux dont les droits arrivaient à échéance au cours de la période de confinement. La question se pose aussi de la prise en compte des heures rémunérées mais non réalisées. Ici, le ministère a précisé que « dès lors qu'elles sont rémunérées, ces heures seront comptabilisées dans la période d'affiliation pour l'ouverture des droits au titre des 507 heures. Les heures rémunérées dans ce cadre devront être déclarées à Pôle emploi et seront prises en compte pour déterminer le nombre de jours indemnifiables au titre du chômage au cours du mois ». Plus d'informations sur [www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr). À lire aussi, les informations juridiques rassemblées par Artcena : [www.artcena.fr/actualites/vie-professionnelle/covid-19-infos-juridiques-artcena](http://www.artcena.fr/actualites/vie-professionnelle/covid-19-infos-juridiques-artcena)

# Lettre ouverte

“ Chèr.e.s élu.e.s,  
Chères institutions,  
Chèr.e.s responsables de structures,  
Chèr.e.s partenaires,

En quelques semaines, la crise du Corona Virus, a mis le pays à l'arrêt, bouleversant tous nos repères et frappant de plein fouet les plus fragiles et les plus précaires.

Le secteur du spectacle vivant n'est pas épargné et les inégalités se creusent déjà et se creuseront davantage si nous n'y veillons pas dès maintenant.

Passé le moment de la sidération, l'heure est venue d'un premier état des lieux.

À titre d'exemple, pour nos quatre compagnies, le 16 mars, les tournées de 11 spectacles se sont arrêtées ainsi que les actions culturelles et les résidences de création. Ceci concerne, tout cumulé, plus de 70 salarié.e.s intermittent.e.s, artistes, technicien.ne.s et personnels administratifs pour l'ensemble de ces projets.

Derrière la réalité des chiffres, beaucoup d'émotion, de tristesse, mais aussi beaucoup d'inquiétude. Pour les salarié.e.s. Pour les spectacles. Et pour l'avenir de nos compagnies, outils essentiels de production et de diffusion de nos travaux artistiques.

Les compagnies sont l'avant-dernier maillon de la chaîne, et c'est à nous que revient la responsabilité de protéger les plus précaires : nos salarié.e.s intermittent.e.s. qui vivent en premier lieu du fruit de leur travail. Ni les allocations chômage, ni le chômage partiel ne pourront compenser la perte des salaires et des heures sur une période aussi longue.

Il est donc de notre devoir d'employeur que chacun.e puisse être rétribué.e sur ce qui était engagé : tournées, résidences et actions culturelles.

**L'urgence à l'heure actuelle est que l'ensemble des partenaires qui se sont engagés à programmer des spectacles et des actions artistiques honorent les contrats en cours. Les lignes budgétaires existent quand il s'agit des lieux subventionnés/labellisés ou de municipalités/collectivités dotés d'un budget culturel voté annuellement par l'ensemble des élu.e.s.**

La réalité pour nous c'est entre 65% et 95% d'autofinancement, de ce fait, la vente des spectacles est vitale car elle permet d'assumer la majeure partie des frais de fonctionnement inhérents à notre activité, mais également une partie des budgets de production.

Et parce qu'un jour la vie reprendra son cours, nous avons tous intérêt qu'artistes, technicien.ne.s, personnels administratifs, associations, lieux culturels, festivals puissent se relever indemnes.

**Il s'agit là d'un point de vigilance que nous devons porter et défendre collectivement. Car si les compagnies ne sont pas payées maintenant – c'est-à-dire aujourd'hui, à l'heure de régler les salaires et les charges de fonctionnement de mars, puis d'avril et peut-être de mai, juin et juillet – c'est l'ensemble de notre secteur qui sera impacté durablement.**

Et nous ne parlons même pas ici des conséquences sur la visibilité de nos spectacles et de notre capacité à mener à bien les créations en cours et à nous engager sur les futures, dont nous sommes souvent les premiers investisseurs.

En tant qu'artistes, responsables de projets et président.e.s d'associations, il nous semble essentiel de partager cette urgence et cette impasse dans lesquelles se retrouvent la plupart des compagnies dont nous sommes solidaires.

**Plus que jamais, nous comptons sur les valeurs éthiques qui nous réunissent et sur la solidarité de notre secteur pour que les engagements pris soient honorés.**

Nous avons hâte de vous retrouver dans les meilleures conditions possibles.

Hauts les cœurs !

Pour la Cie La Boîte à sel - Céline Garnavault, metteuse en scène-comédienne & Marie-Aude Métrope, présidente.

Pour la Cie Les Bas-Bleus - Séverine Coulon, metteuse en scène-comédienne & Géraldine Gambillon, présidente.

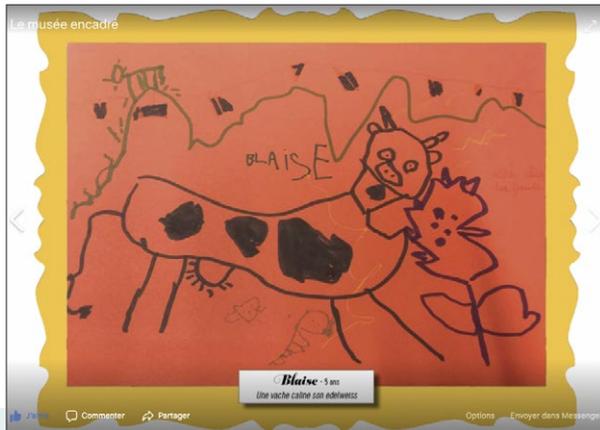
Pour la Cie Loba - Annabelle Sergent, metteuse en scène-comédienne & Michel Auger, président.

Pour la Cie Tourneboulé - Marie Levavasseur, metteuse en scène-dramaturge & Jeanne Menguy, présidente.

# Sur le net, un confinement inventif

Pendant le confinement, des artistes et des lieux inventent des projets pour tisser du lien avec les publics par écrans interposés.

PAGES RÉALISÉES PAR TIPHAINE LE ROY



## Le Musée des enfants confinés, de Simon Delattre

Le marionnettiste Simon Delattre invite les enfants à dessiner et à expliquer brièvement leur réalisation. Ces dessins sont publiés tous les jours sur la page Facebook Le Musée des enfants confinés. Bébés, enfants et préadolescents sont invités à envoyer leurs contributions à l'adresse museedesenfantsconfine@gmail.com. Le Musée des enfants confinés rencontre un important succès au vu de la vitesse avec laquelle sa collection s'enrichit de jour en jour de confinement. **Facebook : Musée des enfants confinés**

## Hikikomori. Le Refuge, en audio, par le Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon

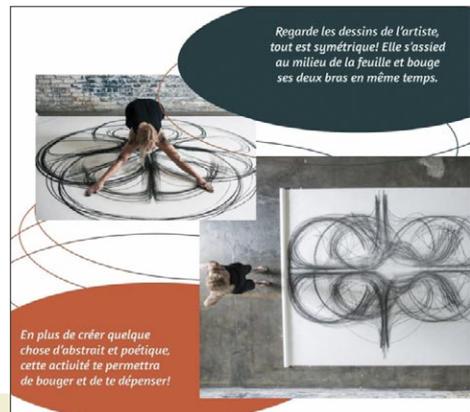
Joris Mathieu donne à entendre une adaptation audiophonique de l'une des trois versions de son spectacle *Hikikomori*.

*Le refuge*, spectacle sur le phénomène de claustration assez répandu chez les adolescents au Japon, du point de vue

de Nils. Celui qui s'exprime, dans une version découpée en épisodes, est le jeune homme reclus dans sa chambre. À écouter sur Facebook Instagram, ou sur le site du TNG, centre dramatique de Lyon. **Facebook : Théâtre Nouvelle génération - CDN de Lyon**



VISUELS : D. R.



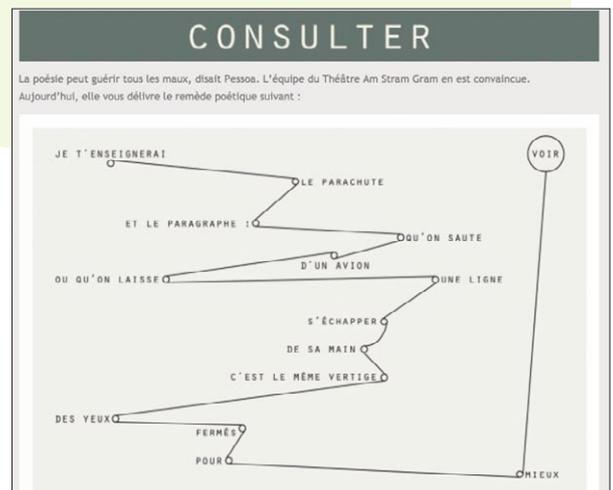
## Un jour, une acti, par P'tit Spectateur et cie

P'tit Spectateur et cie met en place un programme en ligne autour des arts visuels, plastiques et scéniques tout au long de la période de confinement. Chaque jour, l'association nantaise de médiation culturelle propose de découvrir l'univers d'un ou d'une artiste et invite à réaliser une activité autour de son univers. Il est possible de réaliser des dessins en mouvement en s'inspirant du travail de Heather Hansen, d'imaginer son portrait à la manière de Paloma Campagna, de créer un carnet de collage comme Fitacola... **pittspectateuretcie.fr**

## L'Assemblée invisible, d'Am Stram Gram (Genève)

Le théâtre jeune public genevois publie au quotidien sur son blog des micro-poèmes à lire à voix haute, photographies, textes écrits au jour le jour. L'équipe du théâtre met également en ligne des conseils de lecture, des films à visionner et des enregistrements à écouter, comme *Journal* de Blaise Cendrars ou *Mauvaise mémoire*, de Paul Éluard, mis en musique par Lezzi, des jeux d'écriture à faire seul, des supports pour dessiner... Chacun est invité à y participer de manière active, par la photo.

**Blog sur le site : www.amstramgram.ch**



Sur le net, un confinement inventif (suite)

**Danse de visage, de Marinette Dozeville**

Artiste associée au Nouveau Relax, la chorégraphe Marinette Dozeville devait présenter ce printemps *Videomaton on tour*, un projet d'action artistique en décentralisation, à Chaumont (52). Ce vidéomaton imaginé Par Frédéric Xavier Liver permet à chacun de choisir une musique et de proposer sa chorégraphie en utilisant son visage et le haut de son corps, filmé à l'abri des regards. Le vidéomaton a été transposé sur Facebook, où chacun peut poster sa danse de visage sur une page dédiée.

« Je m'intéresse depuis plus de trois ans aux danses à la maison, car j'ai l'intuition que c'est une pratique courante et un bon endroit de questionnement d'un besoin universel, celui de quitter le quotidien pour aller, depuis chez soi, dans un ailleurs fantasmé, commente Marinette Dozeville. Depuis lundi dernier, j'ai l'impression que la danse à la maison fait son coming out. Là, ça se dit et ça se donne à voir dans ce contexte de société très particulier. » Un film sera réalisé par Frédéric Xavier Liver à partir des danses récoltées. **Facebook : Danse de visage**



**Voyage autour de ma chambre, par le Théâtre de Lorient**

Textes, vidéos, capsules sonores, photos, dessins, et autres pensées et projets artistiques développés dans l'espace de son appartement ou de sa maison sont attendus par le centre dramatique de Lorient à l'adresse [voyageautourdemachambre2@gmail.com](mailto:voyageautourdemachambre2@gmail.com) autour de trois thématiques. Les internautes peuvent ainsi tirer leur inspiration de ce qu'ils voient de leur fenêtre, raconter leur mémoire d'un spectacle en s'inspirant de Georges Perec, ou encore partager leur manière de voyager dans leur chambre. **Facebook : Le Théâtre de Lorient**



**2. LE SENS DES MOTS**

Découvre le monde de MA scène nationale en t'amusant !

Tu as découvert hier que Sébastien Fayard aimait jouer sur le sens des mots et des expressions. Il les prend au pied de la lettre, c'est-à-dire au sens propre. En 2017, il a réalisé avec les écoliers de CM2 de Coteau Jouvent de Montbéliard une exposition photographique mettant en scène des expressions, s'inspirant de ses œuvres.

Devine quelques unes des expressions choisies par les élèves en lisant les explications suivantes :

1. Arrêter de se mêler des affaires des autres :  
S'..... de .....
2. Mettre les choses au clair avec quelqu'un :  
Mettre ..... sur .....
3. Provoquer quelqu'un inutilement, favoriser le conflit entre plusieurs personnes :  
Jeter ..... sur .....

Les écoliers ont été très inspirés ! Retrouve les réponses aux questions précédentes en consultant ici le livret des photos qu'ils ont réalisées avec Sébastien pour Parlemonde : <http://parlemonde.mascenenationale-creative.com/wp-content/uploads/2017/06/Livret-Photo-Sébastien-Fayard-Final-paysage-ign.fr.pdf>

**Le festival par le monde en trente minutes chaque jour, par MA scène nationale**

La scène nationale de Montbéliard propose chaque jour 30 minutes d'activités pour les enfants de 7 à 12 ans autour des artistes de Parlemonde, festival plurilingue de créations participatives. Les activités suggérées s'appuient chaque semaine sur le travail d'un artiste. Elles sont nombreuses, comme la lecture, les mots-croisés, la géographie, les langues, les arts plastiques et même les mathématiques, imaginées par une enseignante qui travaille avec MA scène nationale et qui effectue une thèse en sciences du langage. La première semaine était consacrée au metteur en scène Jorge Picó. La deuxième au comédien Sébastien Fayard. [mascenenationale.eu](http://mascenenationale.eu)

**Et aussi...**

Le musée pour s'amuser et les lectures par téléphone de Eleonora Ribis, proposés par La Minoterie, à Dijon. Les activités quotidiennes de L'Armada Production. Les lectures théâtrales confinées, en vidéo, des éditions Théâtrales, les représentations mises en ligne par le Théâtre Paris-Villette... Scènes d'enfance - Assitej France compile également sur son site les initiatives mises en œuvre par des artistes et des lieux.

# Sophie Marinopoulos : « Nous perdons une forme de créativité parentale »

Le 6 mars, Très Tôt Théâtre organisait à Quimper (29) une rencontre professionnelle avec Sophie Marinopoulos (psychologue, psychanalyste, autrice du rapport sur la santé culturelle des tout-petits) et Isabelle Hervouët (Compagnie Skappa ! et associés).

Organisé en partenariat avec *La Scène*, ce débat a permis de mettre en partage les grandes lignes de ce rapport remis en juin dernier à Franck Riester et de voir comment une artiste pouvait s'en emparer.

## → Sur le contexte de son rapport

« Nous sommes en mauvaise santé dans nos relations humaines et je m'en inquiète. On est en train de se perdre en n'accordant pas d'importance à ces relations humaines. J'ai souhaité partir à la recherche des initiatives inspirantes pour les tout-petits, dans leur relation à leurs parents. Et j'insiste sur ce point. J'ai d'ailleurs constaté de fortes inégalités territoriales. »

## → Sur la construction de l'enfant

« En psychologie, on parle de processus d'humanisation. Le petit d'homme se construit dans sa relation à l'autre, il ne peut pas survivre sans cela. Grandir, c'est se construire dans la relation à l'autre.

Notre condition native est très spécifique. Autre, point, Nancy Houston le dit très bien, nous sommes une espèce fabulatrice, qui a besoin de récit, de dire "il était une fois". Les enfants, depuis leur naissance, éprouvent ce besoin de dire ce qu'ils éprouvent dans leur corps, dans la relation à l'autre. Immédiatement, ils sont dans la narrativité. Et il ne vous échappe pas que les artistes nous proposent des formes de récit. Les enfants le comprennent immédiatement, quel que soit leur âge. »

## → Sur la société et les bébés

« Il n'est pas simple de passer par la dépendance pour devenir indépendant. La question qui importe à l'enfant est celle de la distance entre ces deux pôles et il expérimente cela dans son quotidien. Cela lui permet de faire des acquisitions. Ce n'est pas l'apprentissage, c'est tout ce qui peut nourrir l'enfant dans la relation, précocement. Comment notre société pense-t-elle les bébés

aujourd'hui ? Sont-ils des êtres culturels ? Peut-on leur donner accès au spectacle, ou leur lire des livres ? »

## → Sur la place des parents

« L'éveil culturel et artistique, c'est d'abord une culture du ralentissement. Au moins, là, nous allons nous poser. Il faut se donner le temps nécessaire aux expériences. L'autre enjeu est de émettre au cœur des relations humaines toute la dimension créative. On a tendance à nous "prolétarianiser". Hannah Arendt montrait comment, lorsque les machines sont arrivées, l'artisan a perdu ses capacités créatives ne devenant un ouvrier qui fait des choses à répétition. Il n'a plus sa capacité à modeler son objet et perd sa capacité créative. Les parents d'aujourd'hui sont en train de perdre leur créativité parentale. C'est le lot de notre société mécanisée. Cela nous entrave dans toute cette dimension créative, là où il y a du symbolique, de l'imaginaire, du jeu, du transitionnel. Cela fait partie de ces cultures "entravantes". Dans ce contexte, les parents finissent par perdre de vue ce qu'est un enfant. »

## → Sur les écrans

« Moi, je vois des enfants qui sont des quêteurs de relation. Ils ne cessent d'attirer l'attention de l'adulte pour qu'il soit tout entier avec eux. Car il y a toujours un portable entre eux et leurs parents. Cela fait partie de nos vies. Je ne suis pas contre les écrans, mais quand on est avec un enfant, il faut être totalement avec lui. Je rattache cela au phénomène de la dépression maternelle, qui nous a toujours beaucoup alarmé. Dans cette situation, nous avons une maman qui est là, qui donne le biberon, mais son esprit, lui, est ailleurs. Or, c'est ce qui se produit avec les écrans. Ils s'agitent, ils attirent notre attention, ils nous har-



Sophie Marinopoulos et Isabelle Hervouët étaient invitées à s'exprimer dans le cadre des Semaines de la petite enfance.

## Sophie Marinopoulos : « Nous perdons une forme de créativité parentale » (suite)

cèlement pour avoir un adulte bien en colère mais entièrement à eux.»

### → Sur ses propositions

«On dit souvent de nos enfants, dans les pays riches : "Il a tout". Oui, mais il peut avoir tout et en même temps rien avoir, c'est à dire être culturellement malnutri. C'est une politique culturelle à dimension sociale que j'appelle de mes vœux. J'ai pour cela argumenté sur les besoins fondamentaux des tout-petits dans leur relation à leurs parents. Pour que leurs parents puissent leur apporter suffisamment de présence, encore faut-il que l'on prenne soin d'eux, les parents justement.»

### → Sur ce qui peut être mis en œuvre

«Beaucoup de choses peuvent se faire à une échelle territoriale locale, une communauté de communes par exemple, qui permettrait à des artistes d'intervenir dans les halte-garderies ou en PMI. La Ville de Strasbourg m'a aussi contactée pour travailler sur le carnet de santé



De g. à dr. : Sophie Marinopoulos et Isabelle Hervouët.

culturelle. Il faut aussi soutenir les professionnels de l'enfance, dans le cadre de leur formation, pour aller plus en contact du théâtre. Cela peut être de l'initiative d'un département par exemple. Santé publique France m'a aussi sollicité car elle souhaite élargir la notion

de santé à la santé culturelle. Le département du Vaucluse s'est lui aussi montré intéressé. Je pense que sur l'aide à la création bénéficiant aux spectacles petite enfance, il va falloir mieux faire. Très clairement.»

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE PLANSON

## REGARD

### « En atelier avec des ados, je mesure tout ce qui leur a manqué »

#### Isabelle Hervouët, comédienne, metteuse en scène – Compagnie Skappa ! et associés

« Je suis très consciente de la dislocation du lien. Si je joue toujours *Uccellini*, 21 ans plus tard, c'est parce que j'éprouve toujours la nécessité de partager ce qui est en jeu dans ce spectacle. C'est-à-dire la possibilité d'être une personne singulière et de partager cela avec d'autres. Pendant le spectacle, j'ai très peu de regard direct sur les enfants. Mais tout le travail au plateau, c'est de leur faire sentir qu'ils ne sont pas exclus et que nous sommes tous ensemble dans un moment de partage. J'ai bien remarqué cette sur-sollicitation des enfants. On sur-sollicite leur regard. Bien sûr, l'enfant a besoin pour sa construction d'être regarder, mais l'échange corporel – respirer, être ensemble sans avoir besoin de se regarder – c'est aussi un enjeu dans

*Uccellini*. Quand je travaille avec des adolescents, en atelier, je mesure tout ce qui leur a manqué, notamment cette possibilité de faire son chemin dans la relation. Cela donne déjà en sixième des corps et des regards qui sont très abîmés. Cela me rend vraiment triste. En vous écoutant, je me suis souvenue du temps pris par mes parents à me lire des conte, mais aussi de ces moments de pêche, assise à côté de mon père, au bord du canal de Nantes à Brest. Ce n'est pas un paysage exceptionnel, ils se savourent si l'on



Isabelle Hervouët dans *Uccellini*

prend le temps et si l'on s'attache aux détails qui surgissent. Dans un milieu d'artisan, on savait que le dessin était normal et important, que ce geste était important.»

# Lillico innove avec un mobilier d'art pour les tout-petits

**A** Rennes (35), un nouveau projet scénographique prolonge le travail mené par Lillico avec *La Chuchoterie* puis *La Peau*. Il s'agit d'*Empreintes*, une commande passée à six artistes qui « ont conçu et réalisé des mobiliers d'art, légers et mobiles, destinés aux lieux de vie de la petite enfance ». Des temps de résidence en crèche, en PMI et dans plusieurs espaces-jeu de relais assistantes maternelles ont été organisés préalablement à la rédaction d'un cahier des charges commun. Les mobiliers sont destinés à des équipements qui entendent développer un projet autour du tout-petit. Ils peuvent y être installés, mais peuvent aussi enrichir le projet de centres sociaux, médiathèques et autres centres culturels qui voudraient ouvrir un espace spécialement dédié à la petite enfance. Lillico propose des formations pour accompagner au mieux la réalisation de d'animation autour de cette installation. Trois artistes (Agathe Halais, Géraldine Le Tirant, Flop Lefebvre) avaient livré leurs « empreintes » en 2018. Trois autres ont dévoilé leurs productions lors de l'édition 2020 de *Figure*, temps fort petite enfance sur le territoire du département d'Ille-et-Vilaine. Il s'agit de l'illustratrice Emmanuelle Bastien qui a proposé « *Un coin* », un grand livre en bois qui est aussi un abri. Benoît Sicat, le « *plasticien jardinier* » a conçu *Mont-Ana*, « une petite montagne en matière transparente, modulable, aux jeux d'ombres et de lumière, sur laquelle on peut se reposer, sous laquelle on peut se cacher... » Enfin, la plasticienne Christelle Hunot, par ailleurs directrice de Lillico, a proposé « *Le bienheureux* », un « *mini-salon en pièce puzzle qui forme un paysage* », espace de jeu, de construction mais aussi de contemplation pour les tout-petits. Le projet a pu voir le jour grâce au soutien de la CAF et du Département d'Ille-et-Vilaine, ainsi que de la Ville de Rennes. Il peut tourner sur le territoire après avoir pris contact avec l'équipe de Lillico. ■ **CYRILLE PLANSON**



L'Empreinte d'Emmanuelle Bastien : Un coin



L'empreinte de Christelle Hunot : Le Bienheureux



L'empreinte de Benoît Sicat : Mont-Ana

PHOTOS : GÉRALDINE LE TIRANT - LILICO

## Deuxième édition pour Salles Mêmes



Le projet Wawa, Evelyne Pasquel, Norman Bambi et Shoboshobo

Une nouvelle édition du dispositif mis en place par la Sacem pour encourager la création artistique jeune public. Dix projets avaient été retenus en 2019. Afin de faciliter la coopération entre les lieux pour pouvoir prétendre au dispositif Salles Mêmes de la Sacem, le réseau professionnel Ramdam a reçu de celle-ci la mission d'accompagner les salles qui souhaitent déposer leur dossier. Elle propose notamment de mettre en réseau les lieux en recherche de projet de création et/ou de coproducteurs. L'an passé, à titre d'exemple, le projet Wawa (Evelyne Pasquel, Norman

Bambi et Shoboshobo) avait associé La Gaîté Lyrique, à Paris (75), La Bouche d'air à Nantes (44) et L'Armada productions à Rennes (35), ou encore La Chambre (Tilt) qui a rapproché Fuzz'Yon à La Roche-sur-Yon (85), Le Tetris à Rouen (76), La Nef d'Angoulême (16) et La Bobine à Grenoble (38). Les candidatures seront reçues jusqu'au 6 novembre. La Sacem précise que l'appel à candidatures s'adresse « à toutes les salles de spectacles développant et/ou accompagnant ou soutenant un projet de création de spectacle musical jeune public : de la SMAC à l'opéra, du théâtre à la MJC... » Les lieux concer-

nés sont ceux en capacité d'accueillir des résidences de création. « La salle candidate accompagnera l'équipe artistique du spectacle tout au long du processus de création et de production, précise-t-on à la Sacem. Pour la production du spectacle, la salle devra s'associer au minimum à deux autres salles partenaires, priorité sera donnée aux projets regroupant des salles de régions différentes. Les autres salles partenaires s'engagent à programmer le spectacle créé. » Il est possible de recevoir jusqu'à 10 000 € attribués à l'ensemble des périodes de résidence. Plus d'informations sur le site aide-aux-projets.sacem.fr. ■ CYRILLE PLANSON

## Un dossier jeune public dans la revue Jeu

À Québec, la revue *Jeu* a dédié son numéro 176 à la question du jeune public. « Public de petit.e.s, petit théâtre ? Certainement pas ! La vitalité du milieu des arts pour les jeunes publics n'est plus à prouver, la création se porte bien, et la diffusion fait voyager nos artistes en Europe, en Asie, dans les Amériques, défend la coordinatrice de ce dossier, Michelle Chanonat dans son éditorial. Près de quinze ans après le der-

nier dossier de *Jeu* consacré à ce sujet, quelle évolution (ou non) pouvons-nous observer ? Il sera question ici d'audace, de censure et d'autocensure, de théâtre pour bébés ou pour ados, de transmission et de relève, au Québec et en France ». À lire notamment, un portrait de Damien Bouvet qui est à l'affiche des prochains Coups de Théâtre, en mai à Montréal, ainsi qu'un article de Louise Allaire sur « les bébés spectateurs ». ■ C. P.





*Souliers de sable*, mise en scène de Betty Heurtebise et *Charlie et le Djingpouite*, mise en scène de Stéphanie Cassignard et Betty Heurtebise

## La Petite Fabrique en immersion dans le Médoc

Le Carré-Colonnes a associé la compagnie de Betty Heurtebise et les Araignées philosophes pour un projet interrogeant les peurs de l'enfant, artistique mais aussi autour de la médiation.

Le Carré-Colonnes à Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort (33) a lancé la saison dernière un vaste projet de création, de diffusion et de médiation dans le Médoc. L'établissement fraîchement labellisé scène nationale se situe dans la métropole bordelaise, au porte de ce territoire à dominante rural situé au sud de l'estuaire de la Gironde. Intitulé « Apprivoiser nos peurs », cette initiative se déroule sur trois ans et convie une compagnie chaque saison à créer en direction du jeune public. Après une première année autour de *Grrrrr*, de la compagnie Sylex, adressé aux élèves de maternelle, la compagnie La Petite Fabrique, associée au Carré-Colonnes, a pris le relais pour une adresse aux enfants de 6 à 10 ans. Ce projet artistique et de médiation est itinérant et se déroule sur les communautés de communes Médullienne et Médoc Estuaire, en partenariat avec l'Iddac, notamment. La metteuse en scène Betty Heurtebise invite les spectateurs à découvrir *Souliers de sable*, de Suzanne Lebeau, joué en décentralisation. Dans cette pièce, l'un des personnages, Élise, a peur d'aller dehors. La compagnie propose un spectacle satellite, *Charlie et le Djingpouite*, de Martin Bellemare, mis en scène par Stéphanie Cassignard et Betty Heurtebise. « Avec chaque structure, nous avons pu rencontrer les publics différemment, remarque Betty Heurtebise, qui précise que, outre les partenariats noués en Gironde autour d'Apprivoiser nos peurs, Très Tôt Théâtre, à Quimper (29), et Le Théâtre du Cloître,

à Bellac (87), on été des partenaires étroits des créations. « L'idée du projet autour de *Charlie et le Djingpouite* est née d'un échange avec Catherine Dété (ex-directrice du Théâtre du Cloître, NDLR) interrogeant comment permettre aux publics éloignés de l'offre culturelle de découvrir des projets qui leur donnent l'envie d'aller au théâtre. C'est une forme tout terrain », souligne Betty Heurtebise. Le choix du texte de Suzanne Lebeau permet une entrée vers la thématique des peurs. Il s'agit aussi d'une pièce qui interroge la surprotection. « Les deux enfants de *Souliers de sable* vivent comme dans un cocon très agréable. À travers cette échappée des souliers, Léo découvre le dehors, un espace merveilleux, fantastique et agréable alors qu'aux dires d'Élise, ce dehors est inquiétant », note la metteuse en scène.

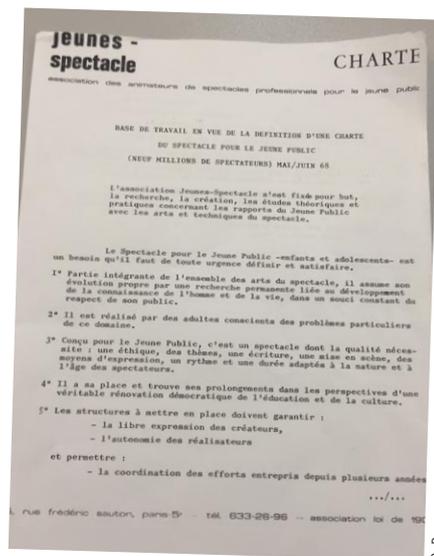
### Une approche philosophique des spectacles

La présentation de ces spectacles s'accompagne d'ateliers philosophiques menés par Aurélie Armellini et Miren Lassus Olasagasti, des Araignées philosophes, qui travaillent en étroite collaboration avec La Petite Fabrique depuis plusieurs années. Leurs propositions s'adressent aux enfants, mais aussi aux adultes impliqués auprès d'eux, tant enseignants que bibliothécaires ou animateurs. « Nous essayons de lier le temps scolaire, périscolaire et le temps extra-scolaire, temps partagé avec les parents, indique Hélène Debacker, secrétaire générale du Carré-Colonnes. L'idée de porter cette

initiative sur trois ans est de bénéficier d'un temps suffisamment long pour créer ce lien. Notre objectif de cette année a été d'imaginer des formations croisées entre enseignants et animateurs. » Les matériaux utilisés, inventés par les Araignées philosophes, sont, par exemple, un jeu imaginé autour de *Charlie et le Djingpouite* et un grand livre du dehors qui permet de travailler de façon transversale entre les différents temps de l'enfant et les différents lieux. Les enfants ont pu créer leur grand livre du dehors et leurs réalisations seront exposées pendant le festival Échappée belle. « Nous portons des jeux pour que les enfants questionnent leur rapport au dehors, du point de vue des deux personnages. Cela passe par des "missions" d'explorateurs philosophes. Ils peuvent s'appuyer sur des textes de théâtre, des références en littérature jeunesse, musique, histoire de l'art... », explique Aurélie Armellini. De mon point de vue, notre société a tendance à surprotéger et à empêcher l'enfant d'explorer. Ce projet offre une occasion de travailler l'imaginaire et de parler des peurs de l'inconnu de l'enfant. » Hélène Debacker ajoute : « Cette initiative a aussi pour but que des structures qui ont des fonctionnements différents prennent des habitudes de travail en commun. C'est une vraie collaboration, avec un comité de pilotage tous les trois mois qui associe l'ensemble des partenaires. L'inspection académique nous soutient aussi beaucoup. » La saison prochaine, *Apprivoiser nos peurs* s'adressera plus spécifiquement aux enfants de CM1, CM2 et 6<sup>e</sup> et sera orienté vers le conte et la lecture. ■ TIPHAINE LE ROY

## Une charte aux accents très contemporains

**M**ai 68 a généré une effervescence sans pareil dans tout le pays, notamment dans les milieux culturels. Le jeune public n'y a pas échappé. Ce document de travail d'un « Comité d'action des spectacles pour le jeune public » en témoigne. Il a été retrouvé par Geneviève Lefauve, vice-présidente de Scènes d'enfance – Assitej France, qui s'est étonné « de l'actualité de certaines formulations. Je pense que pour certains paragraphes, nous pourrions aujourd'hui encore les rédiger de la même façon ». ■ C. P.



D. R.

Association des animateurs de spectacles professionnels pour le jeune public

### Base de travail en vue de la définition d'une charte du spectacle pour le jeune public (Neuf millions de spectateurs) mai / juin 1968

L'association Jeunes-Spectacles s'est fixée pour but la recherche, la création, les études théoriques et pratiques concernant les rapports du jeune public avec les arts et techniques du spectacle.

Le spectacle pour le jeune public – enfants et adolescents – est un besoin qu'il faut de toute urgence satisfaire.

1° Partie intégrante de l'ensemble des arts du spectacle, il assume son évolution propre dans une recherche permanente liée au développement de la connaissance de l'homme et de la vie, dans un souci constant du respect de son public.

2° Il est réalisé par des adultes conscients des problèmes particuliers de ce domaine.

3° Conçu pour le jeune public, c'est un spectacle dont la qualité nécessite une éthique, des thèmes, une écriture, une mise en scène, des moyens d'expression, un rythme et une durée adaptés à la nature et à l'âge des spectateurs.

4° Il a sa place et trouve ses prolongements dans les perspectives d'une véritable rénovation démocratique de l'éducation et de la culture.

5° Les structures à mettre en place doivent garantir :

- la libre expression des créateurs,
- l'autonomie des réalisateurs.

Et permettre :

- la coordination des efforts entrepris depuis plusieurs années dans ce domaine ;
- le financement nécessaire : à la recherche, à la création, à la diffusion des spectacles destinés au jeune public et à la formation des artistes appelés à participer à ces spectacles.

6° Des commissions chargées de l'étude des différents points de cette Charte établie par le comité d'action pour les spectacles destinés au jeune public poursuivront collectivement leur action jusqu'à ce qu'une solution satisfaisante soit enfin donnée à ce problème.

Il est indispensable que des fonds publics soient consacrés à soutenir les troupes existantes et à susciter dans ce domaine des activités nouvelles.

Comité d'action des spectacles pour le jeune public

## Joan Mompert succède à Fabrice Melquiot

**A**u Théâtre Am Stram Gram, le comédien et metteur en scène suisse Joan Mompert prend la suite, en juin 2021, à Fabrice Melquiot à la tête du Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse, à Genève (Suisse). À 47 ans, cet acteur et metteur en scène est le fondateur et directeur de la compagnie Llum Teatre, à Genève. Il a joué sous la direction d'Omar Porras, de Pierre Pradinas (centre dramatique du Limousin), Thierry Bédard (Compagnie Notoire, Jean Liermier, Robert Sandoz, Philippe Sireuil... Il a également été l'assistant de Rodrigo García et a accompagné comme collaborateur artistique Ahmed Madani au Centre dramatique de l'océan Indien à Saint-Denis de la Réunion (2003-2006) pour le projet *L'improbable vérité du monde*. Au Théâtre Am Stram Gram de Genève - Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse, il a créé à l'adresse de la jeunesse *La Reine des neiges* d'après Andersen (2010), *Ventrosoleil* de Douna Loup (2014) et *Münchhausen ?* de Fabrice Melquiot (2015), un spectacle sélectionné pour la troisième Rencontre du Théâtre suisse. En 2017, il a également créé *Mon chien-dieu* de Douna Loup au Petit Théâtre de Lausanne et à l'Arsenic - centre d'art scénique contemporain de Lausanne (Suisse) ainsi qu'à Am Stram Gram - Genève. Le spectacle était en tournée cette saison. La création 2019/20 était un projet destiné aux grands adolescents et aux adultes, *Je préférerais mieux pas*, de Rémi de Vos. ■ CYRILLE PLANSON



Joan Mompert

FRANCESCA PALAZZI

# Luc Tartar dans « son » Orient Express

Croisant écriture et numérique, le projet d'Agnès Renaud s'appuie sur la rencontre, réelle et virtuelle, de deux auteurs et de neuf classes en Europe.



Lors de rencontres organisées dans les classes des lycées français Anna-de-Noailles à Bucarest, et lycée français Eugène-Delacroix à Athènes.

En lançant *Mon Orient Express*, un projet sur trois ans (2019/2022), Agnès Renaud s'est lancée dans une aventure ambitieuse : il s'agit en effet d'une commande d'écriture que la compagnie L'Esprit de la Forge a passée en 2019 à Luc Tartar et à l'autrice roumaine Mihaela Mihailov. Les deux textes, qui interrogent en écho le phénomène des migrations, seront créés sur deux saisons ; *Bienvenue à bord !*, de Mihaela Mihailov, petite forme en trois épisodes, en 2020-2021, *L'Art du voyage* de Luc Tartar, en 2021-2022. Autour de ces deux créations, se décline une résidence numérique intitulée *L'express Londres-Istanbul (LELI)*, qui met en lien artistes et adolescents. « C'est un projet singulier où la commande d'écriture que j'ai passée à Luc se déroule selon un processus d'écriture très particulier », reconnaît Agnès Renaud. Il écrit en effet son texte par séquence et par poste son travail, sur une plateforme numérique collaborative, en lien avec sept classes des Hauts-de-France, une de Bucarest (Roumaine) et une autre d'Athènes (Grèce). Au total, 250 élèves sont impliqués auprès de lui dans ce projet. La pièce menant au plateau le texte de Luc Tartar sera créée à l'automne 2021. « La résidence d'écriture numérique est passionnante, assure la metteuse en scène, les échanges avec les ados sont extrêmement riches et variés. Quant à leurs réponses, elles oscillent entre des propositions écrites, vidéo, création BD, une utilisation du numérique que je trouve très originales. » La saison prochaine, LELI

deux associera résidence d'écriture et résidence de création numérique : il s'agira alors, en lien avec dix classes (partenariat en cours), de réfléchir à la création des pièces (réflexions autour de la dramaturgie, de la scénographie, de la vidéo, du son et de la lumière...). « Nous rencontrons actuellement avec Luc toutes les classes, précise Agnès Renaud. Une date de restitution qui rassemble les sept classes des Hauts-de-France est également prévue le mardi 2 juin à la Maison des arts et loisirs de Laon. » Des restitutions sont également prévues à l'étranger, en mai, dans les lycées partenaires de Roumanie et de Grèce.

## Imaginaire et migrations

Pour Luc Tartar, l'Orient-Express est autant la source d'imaginaires nombreux que le marqueur des paradoxes de notre temps : « Ce train de luxe, qui offre sur un plateau à nos imaginaires d'occidentaux

le Moyen-Orient, l'Asie, toute la mythologie de l'évasion et des voyages, traverse l'Europe d'ouest en est, suivant un axe Londres-Istanbul, qui passe notamment par les Hauts-de-France (Calais), Paris, et qui est à total rebours du parcours actuel des populations qui fuient la guerre de Syrie, d'Irak, et la misère. En clair, les voyageurs de l'Orient-Express croisent les migrants qui n'ont plus rien. La portée symbolique de cette "rencontre" est d'une force terrible, tellement révélatrice des ghettos dans lesquels nous vivons ». Le texte de Mihaela Michailov donnera lieu à une forme tout terrain bifrontale, à trois comédiens, « interrogeant les migrations économiques, le travail des femmes à l'étranger, au travers le regard de deux enfants ». Elle pourra faire l'objet d'un parcours dans et hors-les-murs, le temps d'une soirée ou de rendez-vous qui jalonnent la saison. Chaque nouvel épisode débutera par un résumé du précédent. Pour le projet sur lequel travaille Luc Tartar, l'histoire sera centrée sur le personnage d'une l'adolescente, « une héroïne, une aventurière » selon les termes posés par Agnès Renaud dans ce « jeu » qui les rassemble. La forme au plateau comprendra trois comédiens dont l'un pourrait endosser le rôle du barman de l'Orient-Express, et le théâtre d'objets y aura sa place. C. P.



Une plateforme numérique collaborative associe les auteurs et 9 classes : [ccnmoe.opendigitaleducation.com](http://ccnmoe.opendigitaleducation.com)

## Le Congrès mondial de l'Assitej reporté

Prévu en mai 2020 à Tokyo, au Japon, le 20<sup>e</sup> Congrès mondial de l'Assitej internationale devait se tenir en marge du Festival des arts du spectacle *Mirai*, au Japon. Tous les deux sont annulés pour cette année. La décision a été entérinée par le comité exécutif de l'Assitej internationale début avril pour ce qui concerne le Congrès. L'Assitej internationale a indiqué



Yvette Hardie

que les deux événements pourraient être organisés dans la même configuration au printemps 2021. Par ailleurs, la situation de confinement a rendu impossible dans de nombreux pays l'organisation du 20 mars, journée mondiale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. La présidente de l'Assitej internationale, la sud-africaine Yvette Hardie a proposé d'autres solutions pour que cette journée existe, sous d'autres formes, et que les expériences menées soient capitalisées. « Nous devons faire appel à toute la créativité possible », affirmait-elle dans un éditorial mis en ligne sur le site de l'organisation

internationale, quelques jours avant ce 20 mars. *Au lieu d'amener un enfant au théâtre, nous pouvons lire une pièce à haute voix, jouer des scènes à la maison, inventer des occasions de jouer avec ce qui est à portée de main. Nous pouvons utiliser ou ajouter aux vastes ressources en ligne, toujours plus nombreuses, des expériences théâtrales et artistiques*, poursuit-elle. Il peut

s'agir de contes et de lectures de livres, de vidéos de productions, de films d'animation, d'ateliers d'arts créatifs avec des ressources du quotidien, etc. L'Assitej va créer une page en ligne de ces ressources au fur et à mesure, c'est pourquoi nous appelons tous nos membres à y contribuer. Par ailleurs, l'Assitej a été invitée à signer une déclaration commune des institutions théâtrales européennes concernant les conséquences économiques des mesures Covid-19 mises en œuvre par la plupart des pays européens ([www.europeantheatre.eu/news/press-release-coronavirus-pandemic](http://www.europeantheatre.eu/news/press-release-coronavirus-pandemic)). ■ CYRILLE PLANSON

### Anrat

Compte tenu des circonstances, c'est en ligne et virtuellement que l'Anrat a tenu son assemblée générale le 4 avril.

### 1<sup>er</sup> juin

Le 1<sup>er</sup> juin des écritures théâtrales est à ce jour maintenu. Il est possible de se renseigner sur la marche à suivre, mais aussi de faire connaître ses projets sur le site [www.1erjuin.ecriturestheatrales.com](http://www.1erjuin.ecriturestheatrales.com). L'autrice québécoise Suzanne Lebeau est la marraine de cette édition 2020.

### Parution

#### Le jeune public au musée

Cofondatrice du Musée en herbe (avec Sylvie Girardet et Anne Tardy), enseignante à l'École du Louvre, Claire Merleau-Ponty met en partage les expériences de terrain en France, en Europe, au Canada, aux États-Unis mais aussi en Asie et dans le Pacifique. C'est ainsi que cet



ouvrage, *Le jeune public au musée*, explore les méthodes et les pratiques qui ont fait leurs preuves depuis 40 ans.

### Au bonheur des mômes

Même si des incertitudes demeurent quant à son organisation, comme n'importe quel projet, le festival du Grand-Bornand (74) devrait être organisé cette année du 23 au 28 août.

### Un neuf trois Soleil !

Le festival organisé en Seine-Saint-Denis (93) est pour l'heure maintenu. Il serait organisé du 14 mai au 7 juin. « Pour l'heure, les réservations restent closes », expliquent les organisateurs.

## AUTEURS

## Le Prix Koltès pour Gwendoline Soublin

La remise de cette distinction imaginée et portée par le Théâtre national de Strasbourg (TNS) était prévue le 24 mars. Celle-ci a été annulée mais le prix a bien été décerné. Intitulée Prix Bernard-Marie-Koltès – en hommage à l'auteur originaire de Metz et ancien élève de l'École du TNS – il a pour vocation de « réunir des classes de lycéens dans leur diversité, pour qu'ils-elles découvrent les écritures théâtrales et remettent ensemble un prix d'aide à la création à un auteur vivant ». Celui-ci est d'une valeur de 4000€. En collaboration avec des professionnels du théâtre, les élèves ont étudié cette année les trois textes suivants :

- *Rudimentaire* dans *Notre Décennie – Trilogie*, de Stéphane Bonnard (Éd. Espace 34).
- *Pig Boy 1986-2358*, de Gwendoline Soublin (Éd. Espace 34).



Gwendoline Soublin

- *Debout un pied*, de Sufo Sufo (Éd. Espace 34).

Le choix s'est porté pour cette quatrième édition sur *Pig Boy 1986-2358*, de Gwendoline Soublin. « La première partie raconte l'histoire d'un jeune éleveur de porc français en proie à la crise agricole des années 2010 et qui se rêve cow-boy plutôt que pig boy, résume l'autrice. La deuxième imagine *Pig Boy* en porc-star de la marque de jambon Perta et descendant direct d'un des porcs de cet éleveur breton. Il est accusé d'avoir copulé avec une fan japonaise, et se retrouve sous les feux des projecteurs à l'occasion d'un procès médiatique virtuel où le public peut décider de son sort. La troisième partie propose une échappée vers un futur onirique. » L'an passé, le Prix Bernard-Marie Koltès avait été remis à Pauline Peyrade pour *Poings* (Éditions Les Solitaires intempestifs). ■

CYRILLE PLANSON

# Une immersion dans l'œuvre de Karin Serres à Fontenay-le-Comte

Le collège André-Tiraqueau, l'association Armulete et la médiathèque de Fontenay-le-Comte proposent une action sur deux ans autour du théâtre. L'autrice Karin Serres y a été invitée lors d'un temps fort.

Fontenay-le-Comte, 13 000 habitants, se trouve au cœur d'une zone blanche de la culture, en Vendée. Afin de permettre aux élèves du collège André-Tiraqueau, situé en zone d'éducation prioritaire, d'avoir un accès aux arts, l'association Armulete, qui propose des actions de médiation aux publics (enfants et adultes) éloignés de la culture, s'est associée à l'équipe pédagogique de l'établissement scolaire et à la médiathèque pour un projet de grande ampleur, sur deux années scolaires. Baptisé *Émois & moi* et soutenu par la fondation groupe Casino dans le cadre de son programme « artistes à l'école », ce projet démarré à la rentrée 2018 prend pour thématique le programme de français : « dire l'amour », pour les élèves de quatrième, et « écrire de soi », en troisième. Il comprend des sorties au théâtre, mais aussi des représentations à l'intérieur du collège pour que le plus grand nombre de jeunes bénéficie d'une offre culturelle.

## Un projet né de l'énergie des trois organisatrices

Frédérique Millet-Grolleau, déléguée générale d'Armulete, Virginie Dupuy-Garric, directrice de la médiathèque, et Sophie Barré, professeure documentaliste au collège Tiraqueau, porteuses du projet *Émois & moi* ont souhaité associer l'autrice Karin Serres à cette aventure qui a très vite dépassé le seul cadre de la salle de classe. « Nous avons laissé chaque initiative fleurir et nous voyions quels moyens mettre en œuvre pour les réaliser, dans la complémentarité de nos trois structures. Nous voulions qu'un auteur dramatique intervienne sur la deuxième année et nous avons rapidement eu envie de proposer à Karin Serres de participer. » La documentaliste invitant les élèves de tous niveaux à des lectures dans le CDI, un groupe d'une cinquantaine d'élèves s'est très vite



Une déambulation autour de l'œuvre de Karin Serres a été organisée à Fontenay-le-Comte.

constitué, de tous les niveaux. Les collégiens ont eu une vision très large de l'œuvre de l'autrice, de ses pièces jeunesse à ses romans pour adolescents ou albums jeunesse avant son invitation à passer quatre jours à Fontenay-le-Comte. Lorsque Karin Serres les a rencontrés, en novembre dernier, ceux-ci connaissaient sur le bout des doigts son univers, son humour et sa langue. « Les élèves avaient étudié mon œuvre dans son ensemble, ce qui ne m'était jamais arrivé. D'habitude, lorsque l'on fait une rencontre, c'est autour d'un seul texte. Là, ils connaissaient mon imaginaire de manière générale. Cela m'a énormément touchée », souligne Karin Serres. L'autrice à échangé avec les collégiens et animé des ateliers d'écriture donnés pour une vingtaine d'entre-eux, tous volontaires, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. « Je suis arrivée en étant très

attendue sur le plan assez rare de la poétique, de la langue et du monde imaginaire, par des jeunes ayant eux-mêmes un imaginaire très développé », ajoute l'autrice.

## Déambulation

À la fin de ces quatre jours et pour fêter la venue de Karin Serres, les adolescents ont mené une déambulation dans la ville à laquelle ont participé de nombreux habitants du quartier où se situe le collège. « Ce défilé était très beau, dans la mise en commun de tout ce projet avec le public. Cette

déambulation comprenait une exposition de photos faites par Sylvio Zobda à partir de mes textes. Ils ont rassemblé beaucoup d'idées que j'avais réunies sous diverses formes et à divers moments dans mon écriture. Il était touchant de constater que d'autres personnes que moi pouvaient trouver des éléments communs entre toutes ces idées. Être aussi généreusement accueillie par une équipe organisatrice et les élèves, cela donne énormément d'énergie pour écrire ! », s'enthousiasme l'autrice. Ce temps fort s'est terminé par une rencontre au théâtre municipal de Fontenay-le-Comte et par l'écriture d'un texte de Karin Serres, *Les Adoarbres*, spécifiquement pour les collégiens, évoquant l'adolescence et leur ville. « Ce texte a beaucoup touché les élèves car Karin Serres y a mis de nombreuses références à ce qu'ils ont vécu ensemble. Ils ont été très marqués aussi d'avoir réussi à embarquer dans la déambulation des adultes qui étaient extérieurs au projet », remarque Frédérique Millet-Grolleau. Les élèves ont continué le projet théâtre suite au passage de l'autrice. Son texte ainsi que ceux écrits par les adolescents serviront l'écriture du spectacle qui devrait être créé en fin d'année scolaire, malgré les difficultés liées au confinement. Les ateliers et les sorties au spectacle ont également continué, ainsi qu'un atelier de hip-hop proposé par un enseignant d'EPS et un artiste, autour de la thématique des « adosarbres ». ■ TIPHAINE LE ROY



Karin Serres

BERTRAND COUDERC

## PlatO distingue Thierry Simon

En 2019, le premier prix littéraire porté par le comité de lecture de la plateforme régionale PlatO, en Pays de la Loire, avait été remis à Catherine Benhamou pour *Romance* (publié aux éditions Koïné), à l'occasion du festival Petits et Grands, à Nantes (44). L'autrice avait confié que son travail avait eu pour point de départ un atelier d'écriture « *qui s'était très mal passé* », en lien avec le TGP de Saint-Denis (93), plus précisément à Villeneuve-la-Garenne (93). Elle avait mesuré alors combien une



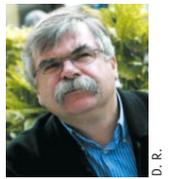
Thierry Simon

forme de violence contenue parvenait à s'exprimer dans les quelques moments d'écritures qu'elle avait plus glaner. « *Je me souviens encore de ce poème d'une jeune fille qui vit dans une cité, comme tous ces jeunes qui étaient présents dans cet atelier : "Je suis invisible, c'est troublant et en même temps si paisible"* ». Sur fond d'embrigadement et de quête identitaire, la pièce donne à voir aussi la condition des jeunes filles dans les quartiers. Le second prix a été remis début mars, au cours du festival Zone de turbulences organisé par le THV, à Saint-Barthélemy-d'Anjou (49). Il a été attribué, « *à l'unanimité* », a annoncé Laurent Maindon, le coordinateur de ce comité de

lecture, à Thierry Simon pour sa pièce *Et y'a rien de plus à dire*, récemment publiée chez Lansman Éditeur. La pièce, qui a bénéficié à l'automne d'une aide à la création d'Artcena, ainsi que de l'aide à l'écriture et de l'aide à l'édition de l'association Beaumarchais-SACD, sera prochainement mise en scène par Sylvie Bazin et Thierry Simon (compagnie Lunette Théâtre) et présenté cet été au Off d'Avignon. « *Elle a seize ans*, explique l'auteur en présentant sa pièce. *Elle vit seule avec un père qui semble absent. Elle ne supporte pas qu'on l'insulte. Quand c'est le cas, elle est capable d'une violence inouïe. C'est ce qui se produit un soir où tout s'embrase. Dans le centre fermé où elle est assignée, elle rencontre Tristan qui ne va pas très bien, lui non plus. Et Ludivine, une éducatrice pas comme les autres qui l'entraîne peu à peu vers des territoires inconnus...* »

Côté PlatO, « *le comité de lecture opère une mutation cette année*, a précisé Laurent Maindon. *Jusqu'à présent concentré sur les écritures théâtrales Jeunesse, le prix alternera désormais sa spécificité. En 2021, il sera consacré au théâtre Jeune public l'année suivante au Théâtre Jeunesse. L'appel à textes pour le prix 2021 est désormais ouvert – jusqu'au 31 octobre – sur les textes écrits pour un public de 0 à 11 ans. L'année suivante le prix 2022 récompensera un écrit théâtral Jeunesse, écrit dédié à un public à partir de 12 ans* ». Le comité de lecture PlatO est composé d'observateurs de l'écriture théâtrale contemporaine (comédiens, metteurs en scène, écrivain, enseignants...) pour la jeunesse (du CM1 au lycée). ■ **CYRILLE PLANSON**

## LA CHRONIQUE DE JOËL SIMON



### « Comme une feuille de route pour demain »

Comme tout un chacun, je suis confiné chez moi. Nous sommes le 2 avril. À l'heure où j'écris ces lignes, nous commençons à connaître individuellement des personnes victimes du virus. Cette période de pandémie est révélatrice d'une société qui marchait à contre-courant, entre les actionnaires rémunérés « *royalement* » et les « *laissés-pour-compte* ». Une image revient souvent : les « *premiers de cordée* » ont laissé le pays aux « *premiers de corvée* », qui, eux, font vivre ce pays en pleine crise aujourd'hui. L'humain et le service public sont remis en selle et c'est heureux.

Hier soir, lors du journal télévisé de France 2, une psychologue, répondant à une question sur l'angoisse et l'énerverment des parents, n'arrivant pas à conjuguer télétravail et devoirs des enfants, affirmait : « *Ce ne sont pas des animateurs de colo* ». Que ces réponses m'agacent ! Demandons-leur simplement d'être des parents, aimants, attentifs à l'éducation, à l'évolution de leurs enfants, à leur épanouissement. La philosophe Hélène L'Heuillet développe une réflexion autour de l'ennui : « *Un enfant qui n'a pas appris à s'ennuyer s'ennuiera dans sa vie d'adulte, pourtant plus longue... Les enfants sont aujourd'hui privés de l'expérience de l'ennui, les parents se sentent obligés de les "occuper" tout le temps. Ponctuer son temps n'est pas le remplir, mais au contraire laisser s'insinuer des intervalles de vide pendant lesquels on peut se retrouver soi-même.* »

Le ministre de l'Éducation lance l'opération « *Vacances apprenantes* ». Les réactions sont nombreuses contre cette volonté politique. Cela m'interroge sur la place de l'enfant dans notre société. Comment ne pas penser au rapport de Sophie Marinopoulos et au concept de Santé culturelle qu'elle a développé. Il prend aujourd'hui tout son sens. Revendiquons-le en tant que citoyens, parents, acteurs culturels. Plus que jamais l'enfant a besoin de nourrir son imaginaire de rencontres avec la beauté et les œuvres. Au théâtre. Au musée. Dans les livres. Le milieu culturel est frappé aussi de plein fouet. Programmateurs, nous devons « *être en dialogue* » avec les artistes.

La solidarité est réelle aujourd'hui. Mais c'est en 2021, en 2022 qu'il faudra toujours être solidaire. La déflagration est si violente qu'il ne faudra pas l'oublier sur ces deux années à venir. Je le crains. J'aime l'idée que la Culture en France soit un service public. Affirmons-le. Et réécoutons *Les Lettres d'intérieur* lues par Augustin Trapenard. Elles sont magnifiques. Celle d'Annie Ernaux est un bijou de littérature, comme une feuille de route pour demain... ■

